

**Analyse économique**  
**FICHE DE LECTURE**

La lecture de la troisième leçon des «Éléments d'Économie Politique Pure» de Léon WALRAS (Economica, Paris, 1988) est un texte dans lequel on peut lire toute la pensée de l'auteur. Le lecteur comprendra que pour ce dernier, il faut expliquer la philosophie de l'économie — le mouvement ne se prouve pas en marchant, du moins pas aux yeux de Walras qui estime que le débat des questions de méthode est utile. Si bien que ses «Éléments d'Économie Politique Pure» commencent par une section complète de quatre leçons consacrées à «Objet et [aux] divisions de l'économie politique et sociale.» En réalité, Walras défend une position épistémologique sur l'économie politique. La démonstration de la théorie de la valeur d'échange lui permet d'opérer une classification au sein de l'économie politique. Et cette même classification reconnaît de manière intrinsèque l'omniprésence des mathématiques en économie.

## **I. La théorie de la valeur d'échange**

L'échange est la relation nouée par les échangistes lorsqu'il y a échange de marchandises. Walras décrit la valeur d'échange ainsi :

1. C'est une relation entre choses (entre le blé et l'argent)
2. Elle s'oppose aux relations entre personnes (car elle est plus ou moins fixe)
3. Elle ne résulte de personne ni d'aucun accord

### **A. La valeur d'échange comme fait naturel**

Ce qui frappe, c'est d'abord la tendance *naturelle* de la valeur d'échange. Elle ressemblerait presque à la *valeur naturelle* dont parle Marx quand il définit le concept de *fétichisme de la marchandise* («Un rapport social des hommes entre eux revêt pour eux la forme fantastique d'un rapport des choses entre elles.»).

Walras donne une forme plus complexe à ce fait naturel qu'est la valeur d'échange — c'est peut-être un fait naturel et fatal, mais cela est dû à l'occupation de la Terre par l'homme, car cette occupation fait apparaître une donnée essentielle — la limitation en quantité des choses utiles. Autrement dit — la *rareté* des biens. Par conséquent, les deux concepts de valeur d'échange et de rareté sont *liés*.

### **B. Rapport de la valeur d'échange à la rareté**

«Le blé vaut 24F l'hectolitre.»

L'auteur *expose* le fait de la valeur d'échange — «Le blé vaut 24F.» C'est une valeur précise — le blé ne vaut ni 23F, ni 25F, mais bien 24F — il y a là un caractère mathématique (car rigoureux) à la valeur du blé. Derrière l'idée de la valeur d'échange se profile celle du prix, qui est en fait un rapport à une autre marchandise, et qui va permettre l'échange.

Walras pose l'équation suivante —  $mV_a = nV_b$ .  $V_a$  et  $V_b$  sont les valeurs d'échange de deux marchandises,  $m$  et  $n$  leurs quantités respectives. Le prix de la marchandise  $b$  est égal au rapport de sa valeur d'échange sur celle de la marchandise  $a$  — on écrit  $P_b = V_b/V_a = m/n$ . On en tire les conclusions suivantes :

1. Les valeurs d'échanges *préexistent* aux prix qu'elles permettent de fixer.
2. La rareté et la valeur d'échange sont liées. En effet, la rareté est la *cause* de la valeur d'échange — elle est la *valeur absolue* de toute marchandise.
3. A cela il faut rajouter l'*utilité*, qui est la condition de la valeur. Sans elle, même ce qui est rare n'a aucune valeur. Chez Walras, l'utilité est donc distincte de la rareté, comme chez Ricardo — ce sont des *qualités* distinctes.

**En conclusion** □ la valeur d'échange est un fait *naturel* qui souligne la *rareté* du bien qu'elle qualifie. Les *choses rares* sont maintenant l'objet de l'analyse d'économie politique □ c'est la deuxième partie de cette leçon de Walras.

## **II. Richesse sociale et 'trilogie économique'**

### **A. La richesse sociale □ les choses rares**

La richesse sociale pour Walras est « l'ensemble des choses matérielles ou immatérielles qui sont rares, [...] c'est-à-dire qui d'une part sont *utiles* et qui, d'autre part, n'existent à notre disposition qu'en *quantité limitée* ».

Découlent de cette définition trois conséquences directes :

1. Les choses *rares* sont *appropriables*, et inversement, les choses *appropriables* sont *rares* □ les choses rares sont les éléments de la richesse sociale.
2. Les choses rares sont valables et échangeables et le fait de la valeur d'échange, comme le fait de la propriété, les rend susceptibles d'être achetées.
3. Les choses rares sont industriellement productibles et multipliables.

### **B. La trilogie économique □ les niveaux d'étude**

En partant des trois caractères déduits de la définition de Walras et cités ci-dessus, on peut suivre l'auteur dans le raisonnement suivant □

1. Puisqu'il y a valeur d'échange, l'étude des choses rares est l'objet *d'une économie mathématique* dont le critère est *le vrai*. Sa forme est mathématique parce que les propriétés de la valeur d'échange sont elles-mêmes mathématiques.
2. Puisque les richesses sont appropriables, alors leur répartition appelle au critère de *justice* qui est au cœur de *l'économie sociale* (celle de John Rawls, par exemple).
3. Puisque les richesses sont productibles, une dernière étude est possible à partir de la production et du critère d'*utilité* □ c'est *l'économie appliquée*.

### **C. Caractéristiques de la classification walrassienne**

Dans une certaine mesure, l'auteur fait ressortir une hiérarchie entre ces niveaux d'études □ il indique une prééminence de la science pure sur l'appliquée, dans sa comparaison avec la mécanique. L'ordre des publications de Walras confirme d'ailleurs cette hiérarchie.

Il ressort de cette classification une grande clarté, bien que la classification en elle-même soit plus formelle que réelle. En effet, l'économie politique pure ressemble à la théorie, et l'économie politique appliquée à la pratique. Ce que Walras dément dans ses « *Éléments d'Économie Politique Pure* ».

**En conclusion** □ l'économie politique connaît plusieurs champs, et le premier de ces champs (*l'économie politique pure*) est dominé par la théorie de la valeur d'échange et par sa forme, *la forme mathématique*.

Léon WALRAS voulait faire de l'économie politique une science mathématique. Pour cela, il a poussé à bout sa distinction entre l'économie pure et l'économie sociale, entre autres pour ne pas faire le jeu de ses détracteurs qui l'accusaient de « *mettre la liberté en équation* ». L'économie pure s'occupe donc de faits naturels, des rapports entre le blé (naturel) et son prix (naturel lui aussi), par exemple. Ce rapport varie, mais de manière naturelle, d'ailleurs, « *on ne lui commande qu'en lui obéissant* » énonce l'auteur en citant Francis Bacon.

En quelques pages, Léon WALRAS a introduit la théorie de la valeur d'échange et distingué les économies politiques pures et appliquées. L'auteur a le mérite d'être concis et très explicite dans ses propos□ la valeur d'échange est naturelle, mathématique et liée à la rareté, elle-même au centre de trois économies différentes envisageables à l'étude. La simplicité des thèses avancées, bien que l'approfondissement des concepts walrassiens soit autrement plus compliqué, met l'œuvre de Walras à la portée de tous.